



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Musicologie de l'époque Moderne

Histoire des collections musicales

Catherine Massip



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/423>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 223-225

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Catherine Massip, « Musicologie de l'époque Moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/423>

Tous droits réservés : EPHE

MUSICOLOGIE DE L'ÉPOQUE MODERNE

Directeur d'études : M^{me} Catherine MASSIP

Programme des années 2005-2006 et 2006-2007 : *Histoire des collections musicales*.

Le projet de dictionnaire des collections musicales en France esquissé au cours de l'année 2006-2007 s'inscrit dans la continuité des séminaires conduits entre 2001 et 2003 (charge de conférences) et depuis 2003-2004. Il est né du constat que les principaux travaux sur ce type de collections, dus en général à la recherche anglo-saxonne (dont James B. Coover, *Private Music Collections. Catalogs and Cognate Literature*, Warren Park Press, 2001) envisagent de façon restrictive les collections musicales en France ou bien les ignorent.

La notion de collection musicale envisagée par analogie avec les collections de tableaux, d'objets de curiosité, de livres et manuscrits apparaît tardivement au XVII^e siècle en France alors que la pratique des cabinets de curiosités au sein desquels on trouve des instruments de musique est antérieure. Les travaux sur les collections musicales peuvent apporter des éléments pour une histoire du goût, reconstruire la filiation de la transmission de certains documents ou ensembles de documents ou enfin permettre d'évaluer le rôle précis d'un document dans la transmission de l'œuvre d'un compositeur, notion importante pour les musicologues qui, en préparant des éditions critiques, ont besoin d'établir au plus près la valeur relative des sources qu'ils utilisent.

De nombreuses questions se posent autour de la constitution des collections musicales, notamment françaises. L'une des priorités, après avoir réalisé un état des lieux des travaux publiés, est d'établir pour chaque période un corpus aussi complet que possible à partir des éléments identifiants, catalogues de vente, inventaires et catalogues, *ex-libris* et marques de possesseurs, annonces dans la presse, correspondances et textes narratifs. Répondre à la question : qui collectionne et pour quelles raisons ? permet de cerner les différents acteurs à l'origine d'une collection musicale : le possesseur, le collectionneur, le commanditaire, parfois le copiste.

D'autres questions de méthodologie demandent clarification. Faut-il pour les collections musicales raisonner par analogie avec d'autres types de collections ? Les études de cas donnent-elles des résultats pertinents sur les modes opératoires des collectionneurs ? Selon quelle taxinomie analyser le contenu des collections connues grâce à des inventaires et catalogues existants ? Comment déterminer un cadre méthodologique d'analyse ?

Au travers des études de cas, plusieurs catégories de collections ont été étudiées depuis les origines de ce séminaire, en premier lieu, les collections actuellement conservées qu'elles soient royales et princières (collection Philidor pour Louis XIV et collection Toulouse-Philidor pour le comte de Toulouse), privées rassemblées par un musicien praticien (collection Sébastien de Brossard 1655-1730 dont le catalogue réalisé et organisé par lui-même est très révélateur des catégories intellectuelles

nécessaires à l'ordonnancement d'une collection musicale), privées dues à l'initiative d'un amateur (collection Blancheton, conseiller au parlement de Metz, collection du conventionnel René Chaudot constituée d'arrangements pour une petite formation de chambre). Le fonds musical du duc d'Aiguillon conservé à Agen, composé de matériaux ayant servi aux exécutions pour les concerts du duc et adaptés à ses musiciens témoigne de l'ambiguïté souvent rencontrée lorsque la collection est le support d'une pratique musicale importante ; dans ce cas précis, le choix d'extraits d'opéras, les recueils de danses, le choix des compositeurs français appartenant à deux générations ou venus de Bohême (Kohaut) et d'Allemagne (Franz Beck) permet de dresser une esquisse du goût musical de l'aristocratie au XVIII^e siècle.

La présence de collections italiennes en France ou de musique italienne dans les collections françaises a été analysée grâce à la vingtaine d'inventaires dressés par le violoniste Bartolomeo Bruni en 1795 (en cours de transcription et d'indexation selon des règles établies dans le cadre du séminaire). Certains de ces inventaires mettent en évidence des collections – comme celle du baron Grimm ou du fermier général La Borde – présentant une forte proportion de sources italiennes issues des écoles napolitaine et vénitienne. L'étude de ces inventaires met parfois en évidence une constitution par strates chronologiques et des pratiques musicales très diverses, dont on peut inférer l'intervention de « collecteurs » ou collectionneurs multiples. La collection de Brancas connue par ses sources importantes pour l'opéra français des années 1730-1750 n'échappe pas à cette règle.

Le témoignage laissé par le collectionneur Charles Burney dans son « Voyage musical au pays des Lumières » et dans sa correspondance est unique par sa précision : il est possible de suivre en 1770-1772 en France, en Italie, en Allemagne, la démarche active d'un bibliophile et collectionneur qui recherche les matériaux à utiliser pour sa monumentale histoire de la musique : témoins de notations musicales anciennes, manuscrits de compositeurs liés à l'actualité de la vie musicale ; l'activisme de Burney, visiteur zélé des principales bibliothèques européennes, dessine un réseau de pourvoyeurs sollicités directement, libraires, ateliers de copistes, musiciens, exécutants ou compositeurs.

Le thème de la circulation des œuvres musicales dans l'Europe du XVII^e siècle a été examiné en 2005-2006 autour de deux cas, celui de Constantin Huygens, diplomate, écrivain, compositeur et collectionneur et celui de Froberger. La correspondance du premier, personnalité qui a joué un rôle central dans les débats esthétiques des années 1640, offre de nombreux exemples de l'activité du collectionneur de musique (madrigaux italiens, airs français) et d'instruments de musique qui utilise à cet objet ses relations épistolaires avec les principaux musiciens de l'époque. Les voyages de Froberger sont désormais mieux connus grâce à des recueils découverts récemment ; qui confirment le statut bien particulier de ses œuvres devenues objets de collection dès sa disparition.

En 2006-2007, après la préparation de la journée doctorale sur la notation musicale (4 décembre 2006) au cours de plusieurs séminaires consacrés à une présentation des principales formes de notation musicale utilisées dans les livres liturgiques depuis les origines jusqu'aux premières notations carrées, présentation assortie d'éléments sur

les écrits théoriques, leur typologie et les principaux outils bibliographiques, les travaux du séminaire ont porté sur l'élaboration et le contenu des notices du dictionnaire des collections musicales en France, pour lequel a été sollicité le concours de Florence Gétreau pour la partie concernant les instruments de musique. En partant de quelques exemples pratiques (catalogue de la collection de Jean-Baptiste Weckerlin, collections françaises du ^{xx}^e siècle), ont été définis les contours chronologiques (des origines aux années 1980), les types de supports et de documents collectionnés (manuscrits, imprimés, ouvrages sur la musique, enregistrements sonores, instruments de musique), l'ergonomie de chaque notice (biographie du collectionneur, sources bibliographiques, volumétrie, typologie des documents, lieux éventuels de conservation).